

Risultati.

Carattere rigorosamente esatto dei risultati sportivi. — **L'allenamento**; regole fondamentali; differenze dall' abitudine. — Eccessi dell' allenamento ; la **fatica**. — L'allenamento normale può essere puramente fisico e condurre alla **resistenza**, ma può anche contribuire al **progresso morale** grazie allo sviluppo della volontà, del coraggio e della **fiducia in se** medesimi, del pari che al progresso intellettuale, divenendo fattore di **calma** e di **ordine mentale**; in quali condizioni questo progresso è ed in quali non è realizzabile ? — I **recordi**; condizioni d'animo di chi li consegue.

Infine, l'attività sportiva può essa contenere il germe di una **filosofia pratica** della vita ?



Une Vocation.

CONTE DE PAQUES.

La vieille église et le jeune gymnase s'élevaient côte à côte en un piquant contraste. Jamais ce contraste n'avait paru plus intéressant que ce matin-là. Jean en faisait la remarque, appuyé pour cause d'essoufflement contre un des montants de la barre fixe où il venait de réussir à souhait divers mouvements dans lesquels jusqu'ici il avait échoué. Il en ressentait une sorte de joie physique intense. Et juste à ce moment, de la tour gothique voisine étaient tombés dans le grand silence les sons puissants des cloches. C'était le samedi-saint. L'école était en vacances, la société de gymnastique aussi. Le gymnase eut sommeillé sans le zèle de Jean qui, ami du vieux concierge, en avait obtenu la clef pour y travailler tout seul, à son idée, sans moniteur ni camarades. Son rêve, quoi! Et de l'avoir enfin réalisé, d'avoir tout à soi cette belle salle propre et vernissée, inondée de lumière et peuplée d'engins qui symbolisaient la force et l'agilité, parlaient de santé, de jeunesse et d'avenir..... cela lui mettait l'âme en liesse. Un printemps tumultueux s'agitait en lui et le monde entier s'évoquait en teintes roses et bleues.

Par les grandes fenêtres du gymnase, modernes et ventruées, qui trouaient abondamment la muraille légère apparaissait la déli-

cate complication de l'église, son abside dentelée où nichent les oiseaux, les longues gargouilles moussues et les solides arc-boutants et les clochetons ouvragés: tout ce monde des vieilles cathédrales où s'exprima la piété ardente et un peu inquiète des âges précédents. Jean qui venait de s'adonner avec une vigueur printanière aux barres parallèles, admira de nouveau cette architecture incomparable. La beauté de l'édifice antique et le confort de l'édifice récent le charmèrent : il aima son époque.

Pour être plus libre de ses mouvements, il avait ce matin-là le torse et les jambes nus. Une simple culotte de flanelle très courte et si légère qu'à peine la sentait-il sur lui, formait tout son costume. Cette culotte avait été confectionnée sur ses indications de sybarite, de façon à tenir le milieu entre celles, trop serrées, que portent les gymnastes et celles, trop amples, dont s'affublent les coureurs. Jean était enchanté de tout aujourd'hui; mais vraiment un vêtement de sport plus agréable et plus parfait ne saurait s'imaginer. Et tout à coup s'évoqua dans son souvenir la figure de l'ouvrière qui avait coupé et cousu ce chef-d'œuvre. Elle venait en journée chez la mère de Jean. C'était une pauvre fille anémique comme tous les siens : famille nombreuse à laquelle avait manqué presque à dose égale une nourriture suffisante et de l'air pur. Jean parfois avait entrevu les petits frères de la jeune fille, de gentils enfants sans tares héréditaires qui auraient pu avec peu de chose devenir forts et qui resteraient faibles.....

Une grande pitié lui vint à songer que ces garçons et tant d'autres avec eux étaient privés de sport, privés de gymnastique, privés de toutes les joies musculaires par lesquelles l'adolescent pour ainsi dire sent la force bienfaisante pénétrer ses membres et les développer. Pourtant rien de superflu, rien de luxueux dans la plupart de ces plaisirs-là. Même l'aviron pourrait être un sport populaire. Que faudrait-il pour cela? Un bateau et un bout de garage. Et pour les courses à pied, les cross-countries?... moins encore. Et pour le football? Un champ de jeu. Les municipalités qui dépensent tant pour des « services publics » dont l'importance est souvent relative, oublient donc celui-là, le plus essentiel de tous? Jean qui réfléchissait à ces choses pour la première fois n'en revenait pas. Il se sentit une âme d'apôtre et l'ardeur d'un Pierre l'Ermite pour prêcher la nouvelle croisade. Partout les communes seraient forcées par une loi d'entretenir de grandes prairies avec le matériel de jeu nécessaire et un maître compétent chargé d'organiser les sports, de les enseigner, de les surveiller. On fabriquerait par milliers de bons jerseys en

laine rude qui seraient vendus au prix coutant. On construirait des gymnases rudimentaires en bois blanc avec toitures de tôle ondulée. Mon Dieu! que de choses on ferait avec un peu d'argent et de bonne volonté. Personne n'y avait donc songé jusqu'ici. — Quoi! parmi tous ces hommes, tous ces jeunes gens qui aiment le sport, qui s'y livrent régulièrement, personne n'avait encore eu l'idée de partager cette recette de vie, cette source de joies saines avec les déshérités? Eh bien! Jean en fera son affaire. C'est entendu. Dès demain il se mettra en campagne; il réunira des souscriptions, écrira des articles dans les journaux. Et ravi de ces perspectives humanitaires généreuses — sans peut-être se rendre compte qu'elles lui sourient aussi parce qu'elles lui donneront occasion de fréquenter les gymnases et les champs de jeu un peu plus que sa famille ne le souhaiterait — Jean grimpe, alerte, à la corde lisse, tandis que carillonnent à toute volée du haut de la tour gothique les cloches de Pâques, les cloches de la Résurrection.



Le sport et la guerre.

Les guerres de jadis avaient souvent un caractère un peu sportif. A de certaines époques on vit des levées en masse comme au temps où Napoléon luttait pour l'accomplissement de ses folles ambitions et où l'Europe défendait contre lui son indépendance et sa liberté menacées. Mais d'autres guerres, comme furent au XIX^{me} siècle la guerre de Crimée ou les campagnes françaises d'Afrique, ne revêtaient pas ce caractère national. Tandis que la plus grande partie de la jeunesse demeurait à ses fonctions pacifiques, il n'y avait à s'enroler que les plus allants, les épris d'aventures, les sportifs dont en ce temps-là rien ne satisfaisait, en dehors de la guerre, les instincts musculaires.

Puis la civilisation occidentale évolua; les « nations armées » prirent la place des armées de métier et il se répéta partout que l'ère des conquêtes, des agressions avait pris fin, que désormais les prises d'armes des peuples auraient pour seul objet la défense du sol et des droits essentiels de la patrie. Or nous avons assisté, dès l'aurore du XX^{me} siècle, à une série de guerres qui présentent toutes ce remarquable caractère